

Dans le parlement qui commence, la province de Québec, par sa majorité conservatrice, tient la balance du pouvoir. Nos députés devront avoir une grande influence dans les conseils du gouvernement; ils sont placés dans la position la plus favorable. Ils formeront près des deux tiers de la majorité ministérielle. Ne nous en plaignons pas. Nous sommes, de cette manière, certains de notre part légitime; nous n'avons jamais demandé plus.

Un fait remarquable de la dernière lutte, c'est que plusieurs chefs libéraux sont restés parmi les vaincus. Sir R. Cartwright, Sir Albert Smith, les hon. MM. L. H. Huntingdon, Laflamme, Jones, l'ex-orateur Anglin, n'ont pu trouver grâce devant leurs électeurs. Les ministres conservateurs ont, de leur côté, été élus sans peine, quatre par acclamation et les autres avec de belles majorités. Sir John A. Macdonald a été élu dans deux comtés.

* * *

Il vient de se former, en germe, deux nouveaux diocèses dans la province de Québec. Un vicariat apostolique dont le titulaire sera Mgr Lorrain, ci-devant vicaire-général à Montréal, est établi dans le haut de la rivière Outaouais sous le nom de Pontiac. C'est une partie détachée du diocèse d'Ottawa. La côte nord du fleuve et du golfe St Laurent est érigée en préfecture apostolique, et le Très Révérend M. Bossé, curé de Douglstown, diocèse de Rimouski, en a la charge. Cela portera bientôt à dix le nombre des diocèses et nécessitera probablement la division de la province ecclésiastique de Québec en deux parties.

* * *

La presse des Etats-Unis s'occupe minutieusement de Guiteau qui passe tranquillement dans sa prison les dernières heures de sa vie. Tous les efforts faits pour dérober ce condamné à l'échafaud qui l'attend n'ont abouti qu'à une seule chose : à montrer qu'il est véritablement fou.

Ce triste personnage est content de son sort. Il a obtenu, avant de mourir, ce que sa folle imagination lui faisait si vivement désirer : la notoriété. Il n'arrive pas au gibet comme un vulgaire criminel. Un peuple de cinquante millions écoute avec avidité ses paroles, s'enquiert de ses moindres gestes. Et l'univers entier est presque forcé de prendre part à cette espèce d'agitation ou plutôt de curiosité que le télégraphe lui impose.